

# Du dessin : entre corps et signe décomplets

## Boris Thiébaud – Musée des beaux-arts Eugène Leroy Tourcoing –

C'est la première fois que le Musée des Beaux-Arts de Tourcoing participe à la Biennale Jeune Création *Watch This Space* organisée par le réseau 50° Nord, une initiative lancée il y a une dizaine d'années et à laquelle se joignent les institutions de la région du Nord Pas de Calais (étendue à l'Europe Nord) qui le soutiennent. A l'automne dernier, Yannick Courbès, attaché de conservation au musée de Tourcoing, opte pour la présentation du jeune artiste Boris Thiébaud dans ce contexte. Ce dessinateur qui compose son dessin par strates successives de crayonné libre et de reprise à la gravure classique, qui enchevêtre profil traditionnel travaillé à la mine de plomb comme à la gomme, grille et *doodles* (ou tracés dessinés) tels qu'on les griffonne sur un coin de table), convainc par son intensité et par son caractère intrigant. Un ensemble d'œuvres sur papier est disposé autour d'un important dessin mural qui recouvre toute la paroi. Et le tout est installé au sein des collections nouvellement (et très librement) accrochées. Il faut savoir que le musée réputé pour sa très vaste collection d'œuvres d'Eugène Leroy (augmentation récemment d'une nouvelle donation, à l'origine d'une exposition prévue sur le peintre en octobre 2010 avec le commissariat de Jan Hoet et Denys Zacharopoulos) s'est enrichi d'art moderne et contemporain allant de Théo van Doesburg à Elmar Trenkwalder et Markus Raetz, mais possède aussi de fantastiques pièces anciennes dont la série complète des *Neuf Muses* gravées de Hendrick Goltzius (1592), ce qui allait rencontrer l'intérêt de Boris Thiébaud...

C'est très curieux. Il semble au regard de cette exposition que l'image récurrente chez Boris Thiébaud, c'est au fond du « corps partiel ». Elle provient de fragments tirés des gravures classiques de Jacques Callot dont Thiébaud est un familier d'une part, et de Hendrik Goltzius qu'il découvre à Tourcoing de l'autre. Disons qu'issu de Jacques Callot, cet ingénieux graveur du début du 17<sup>e</sup> s., le sujet présente des têtes et donc, des expressions que le graveur multipliait sur une même plaque pour l'obtention de scènes époustouflantes de vie comme de réalisme tandis qu'extraits de Goltzius, le graveur maniériste qui précède le grand Callot, les détails choisis profitent des

Entretien entre Kikie Crève-cœur, Pierre Alechinsky et Lino Pollegato au Botanique. (3/03/2010)

**L.P. :** Les gommages gravés continuent de vous accompagner. Pourquoi cette démarche ?

**Kikie Crève-cœur :** J'ai eu envie de jouer sur la fragilité de la vie, j'écris à l'envers. J'écris mon journal en gravant une gomme par jour. Ça a duré un an. En vacances et en voyage, je fais ma gomme par jour, c'est ma mémoire. Je me suis dit : je vais faire une année de gommages. C'est comme un journal : rien qu'en voyant ma gomme, je me rappelle de ma journée.

**Pierre Alechinsky :** Kikie, je la compare à Pierre-André Benoît, un éditeur célèbre en France. Il s'imposait de faire des petits livres de deux centimètres maximum que l'on

appelle des minuscules. Il en faisait un par jour. Kiki, à partir du tout petit, arrive au monumental par addition gravée.

**L.P. :** Selon vous, qu'est ce qui détermine la qualité dans une œuvre ?

**P.A. :** L'artiste est le meilleur juge. Quand je me mets au travail, les premiers traits ne sont pas toujours les meilleurs. C'est une mise en route.

**L.P. :** Vous réceptionnez votre travail à la fin d'un processus ?

**P.A. :** Tout se passe pendant. On ne peut rien contrôler d'avance. On ne peut pas se dire : je vais peindre ça en l'imaginant déjà fait. Il y a des peintres qui peuvent tout prévoir mais ça n'est pas mon cas. Magritte pouvait imaginer son tableau et l'exécuter. Il pouvait même presque penser à autre

membres ou des zones musclées du corps sachant que Goltzius était attentif à l'étude de l'anatomie avec toutes les exagérations et les maladroites de restitution propre à l'époque. On aurait donc vite fait d'en conclure que Thiébaud capte les qualités propres à chacun de ces maîtres du trait et nous les redistribue maculées d'autres signes graphiques, lignes et lettrages déliés. Mais je persiste à croire que ce démié qui fait la part belle au corps partiel si frappant au premier coup d'œil a autre chose à nous apprendre.

Ces parties du corps qui sont moins des membres isolés que des fractions d'attitude, sorties d'un ensemble appartenant au passé et reconnues pour tel grâce au rendu de la trame gravée à l'eau-forte (Callot) ou au burin (Goltzius), ont une pose particulière. Elles énoncent dès lors un flot de narration possible en prise, soit avec le rapport social, soit avec le champ de l'esthétique. Je songe à la pièce majeure de cet ensemble et la plus grande en taille, qui représente ce bras replié dans le dos d'un torse musclé. Elle suscite l'impression d'avoir affaire à un homme éclairé en train de réfléchir, quelqu'un qui interrompt ses activités et fait taire ses membres pour mieux penser, quelqu'un qui s'extrait du monde un moment avant de s'y replonger. Est-ce l'alternance ou mieux, la combinatoire entre l'action et l'idée qui est mise à l'affiche ? Avec d'une part, l'apprehension physique que nous avons de ce gigantesque dessin laborieusement réalisé au crayon et au pochoir à l'échelle du mur (d'après reproduction numérisée et agrandie de la gravure, puis fabrication du pochoir autocollant) et de l'autre, l'image en gros plan et de dos d'une figure « qui pense » ? Avec celle-ci qui a d'ailleurs tout du spectateur se voyant par derrière, en train de regarder (voir et penser) et l'approche qu'incite le crayonné si tactile et à portée de main au point de donner l'appétence de s'y essayer ? J'aime assez l'œuvre d'art qui associe le spectateur au tableau dans un geste de contribution active quoique suspendue (il est interdit de dessiner sur la fresque) et qui retend assurément l'intention tant mentale que corporelle à l'œuvre.

Sur le côté, un autre dessin sur papier cette fois (comme pour le restant de

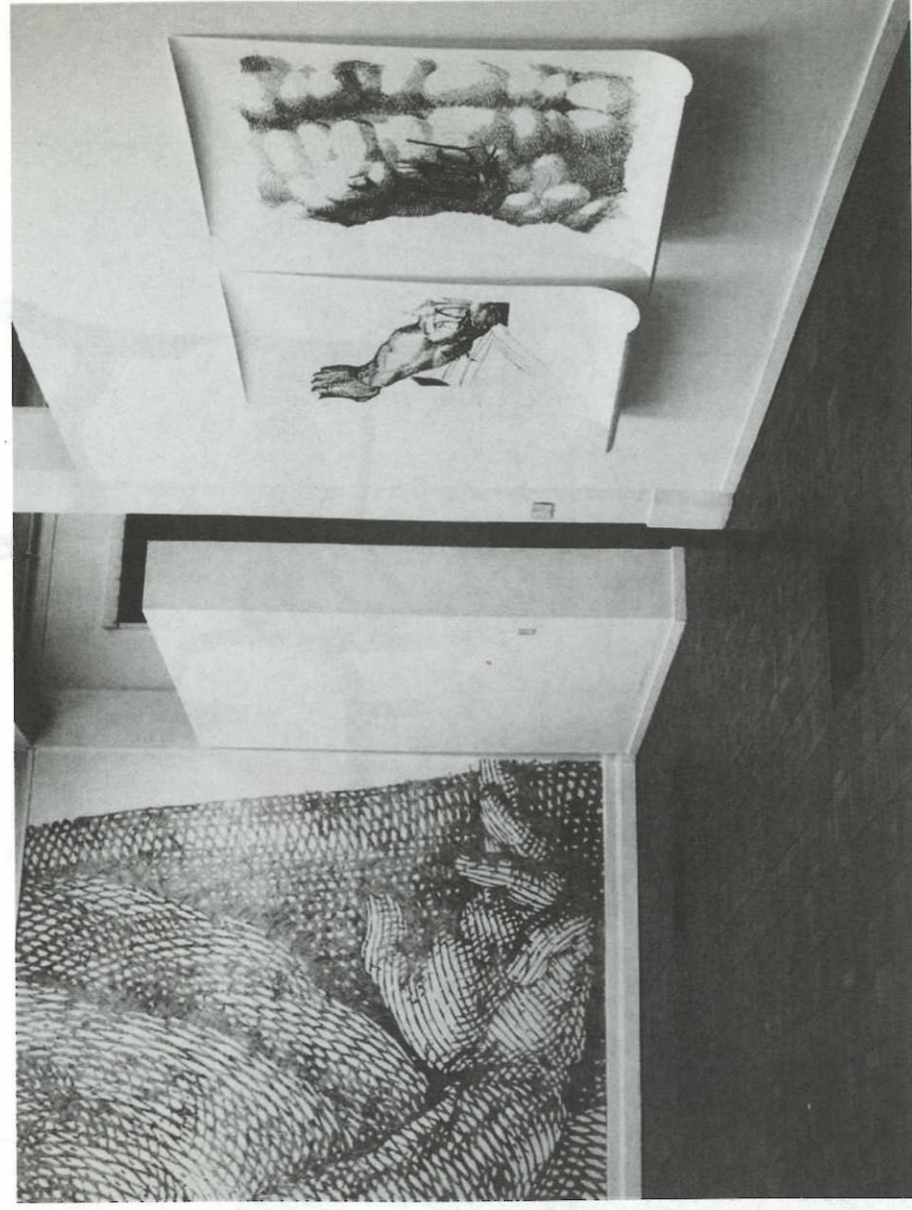
chose pendant qu'il exécutait son tableau.

Mais prenez Jörn ou Karel Appel. Ils ne peuvent pas penser à autre chose que ce qui se passe au bout de leurs pinceaux et modifier, aménager la chose, profiter de l'erreur, abimer s'il le faut, se combattre soi-même, accepter, refuser.

Tout se passe pendant, après on peut penser ce que l'on veut. Il y a des tableaux qui peuvent être faits en une séance et d'autres auxquels j'ai travaillé trente ans, quarante ans. D'étapes en étapes, j'ai cru avoir trouvé la solution. Mais non, pas du tout, il fallait encore faire et, souvent, c'est en supprimant que l'on ajoute quelque chose d'essentiel.

**L.P. :** L'instinct et la tradition font partie du processus artistique...

**P.A. :** Je me souviens que



Boris Thiébaud, *vue d'ensemble (With Hendrik Goltzius, dessin mural et dessin sur papier / technique mixte), 2009.*  
Musée des beaux-Arts de Tourcoing (F), courtesy l'artiste

l'exposition) présente un bras de biais qui outre qu'il pointe la fresque, pourfend littéralement la feuille. C'est un exemple de virtuosité tant de la technique du burin que de celle de la perspective. Aussi la petite histoire que se comite le spectateur peut-elle suivre le cours de la puissance et dans la foulée, de l'autorité qu'évoque ce bras ou bien, de la profondeur de champ que l'artiste est à même de donner à la surface plane qu'est la feuille de papier - et de toute cette fantastique histoire de la perspective mais aussi de l'illusion si décrite et combattue par l'art moderne. Un rapport au social ou à l'esthétique, disais-je, que l'on retrouve dans le dessin suivant, également repris au *Massacre des Innocents* de Goltzius, où le torse et son modelé à l'excès inspire une force de la nature, et fait preuve d'une formidable dextérité à rendre les pleins et les vides, plus tant à l'estampe mais au dessin par

BD : une tête burinée qui souffle dans une baudruche, une autre qui a le menton en galoche, un visage rieur sous son chapeau à plume et un profil bossu masqué, moins facile à décrypter - que j'appréhende aussitôt sous son versant abstrait. De cet ensemble, peut se percevoir une référence au corps « social » morcelé, d'antan comme d'aujourd'hui. Par ailleurs, la façon dont Thiébaud travaille cette série n'est plus tant par un report de l'image d'origine ou son fragment grossi que par un retrait. C'est en ôtant de la mine de plomb préalablement griffonnée sur le papier que l'artiste obtient le résultat figuré. C'est en gommant de la matière qu'il fait apparaître l'expression. Autrement dit, c'est le « morcellement » de la masse noire, obtenu par l'effacement à la gomme qui donne lieu à l'émergence de l'image. De toute évidence, cette manière fait valoir le manque et donc, le caractère partiel d'une entité complète antérieure. Celle-ci ne relevait point du corps humain, plutôt d'une masse hachurée où il s'agit de venir mettre du distingué, de créer des zones différenciées et des parties. Ce qu'on pourrait appeler une opération de fragmentation. Ainsi l'artiste jongle, sinon avec le corps partiel en soi, avec l'incomplétude que l'ajout par strates et par modes de dessins variés et singuliers ne comblera jamais, que le retrait accuse et que Thiébaud prend soin de manifester sur ses pages jamais remplies. Au sein d'un travail qui développe une « transmutation graphique » sur base du signe, du non-signé, de l'in-signé... dans sa version mémorielle passée ou à venir.

le dire, c'est une communication.

**L.P. :** La « voirie », en tant que machine d'imprimerie, a été importante dans votre vie...

**P.A. :** Entre chaque passage en machine, j'avais une heure pour faire autre chose tout en regardant mes lithos de loin. Le mouvement de la voirie est un bercement d'une sonorité merveilleuse. Je me mets sur un divan et je m'endors au bruit doucereux de la voirie. Je suis réveillé par la pierre suivante que l'on positionne dans la machine. Tous les sons me sont familiers. C'est comme un bruit familier de la pierre que j'entends le jour où l'on met dans la machine. Je suis debout pour faire les modifications, à même la machine. Visible sur le blog : [fluxnews.skyrock.com](http://fluxnews.skyrock.com)

**L.P. :** C'est un moyen de fixer un lien avec le monde des morts...

**P.A. :** Bien sûr et ça ne se commande pas. Si vous avez la chance d'être tout d'un coup en communication avec un geste qui a été fait avant vous, c'est une chance. J'ai vécu cette expérience une ou deux fois dans ma vie. Se dire qu'un tel, au XVIII<sup>e</sup> siècle, n'aurait pas fait autrement, c'est très présomptueux... On n'ose même pas se

Isabelle Lemaître

Musée des beaux-arts Eugène Leroy  
MUSA Eugène Leroy  
2 rue Paul Doumer - F-59200 Tourcoing  
Tél. : + 33 (0)3 20 28 91 60  
museebauxarts@ville-tourcoing.fr  
Ouvert tous les jours, sauf mardi, de 13h30 à 18h.

Exposition du centenaire: Eugène Leroy du 10/10/2010 au 31/03/2011